

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizerisches Jahrbuch für Musikwissenschaft
<b>Herausgeber:</b>	Neue Schweizerische Musikgesellschaft
<b>Band:</b>	4 (1929)
<b>Artikel:</b>	La vie aventureuse d'un compositeur neuchâtelois au XVIIIe siècle : Jean-Baptiste-Edouard Du Puy 1771?-1822
<b>Autor:</b>	Long des Clavières, P.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-835010">https://doi.org/10.5169/seals-835010</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La vie aventureuse d'un compositeur neuchâtelois au XVIII<sup>e</sup> siècle. Jean-Baptiste-Edouard Du Puy<sup>1</sup>

1771?-1822

Par P. Long des Clavières, privat-docent à l'Université de Genève.

Du Puy, dont la naissance est entourée d'un mystère difficile à éclaircir, fut l'un de ces nombreux émigrants qui vinrent s'établir à Copenhague, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup>. Ce compositeur, célèbre en Suède et en Danemark, est presque inconnu dans son pays. Aucune bibliothèque suisse ne possède ses œuvres, dont quelques-unes ont été prêtées à la bibliothèque de Genève par le Théâtre Royal de Stockholm, afin que je puisse les consulter, et dont quelques autres m'ont été rapportées d'un voyage en Danemark par M. Reimann de Bâle. Les ouvrages<sup>2</sup> qui traitent de Du Puy, sont écrits pour la plupart en danois et en suédois<sup>3</sup>.

Le voile mystérieux qui enveloppe le berceau de Du Puy cache encore sa véritable origine. Mon vénéré maître, Georges Becker le fait naître en 1775 à Corcelles près de Neuchâtel, de

---

<sup>1</sup> Ceci est le texte de la conférence que j'ai donnée au Conservatoire de Genève le 21 mai 1927, à la réunion de la Nouvelle Société Suisse de musique, à l'occasion de l'Exposition Internationale de Musique.

<sup>2</sup> On trouve quelques indications dans Becker „la Musique en Suisse“, Jeanneret et Bonhôte, „Biographie neuchâteloise“, Fétis „Biographie universelle des musiciens“, Hoefer, „Nouvelle Biographie générale“ et Eitner, Biographisches, Bibliographisches Quellenlexikon der Musiker.

<sup>3</sup> Je tiens à remercier ici les personnes qui ont bien voulu me venir en aide pour l'exécution de ce travail: M. Andreas Buntzen de Dragor, descendant de Du Puy à Copenhague, M. Willy Schmidt à Neuchâtel, Mme. Mottier femme du consul de Danemark à Genève, Mme. Erikson, Melle. Signe Anderson et Melle. May Lindt qui m'ont traduit des ouvrages suédois et danois en français.

même que la plupart de ses biographes. Ce n'est pas de Corcelles près de Neuchâtel qu'il s'agit, mais de Corcelles près de Concise, comme je m'en vais le montrer tout à l'heure. A. Lindgren, maître de chapelle à Stockholm, disait que Du Puy était né en 1771, ses indications concordent avec celles que la propre fille de Du Puy a données à Personne. Le Dictionnaire de Conversation suédois fixe la date de sa naissance en 1770, le Lexikon de musique en 1773, dans un ouvrage suédois on va même jusqu'à la faire remonter en 1767. Neiiendam dans son livre intitulé „Jeunesse et Folie,“<sup>1</sup> adopte la date de 1770, et avoue que les recherches qu'il avait fait faire par le ministre des affaires étrangères, n'ont pas abouti.

D'après M. Andréas Buntzen, Du Puy se disait fils de Pierre Henri de Meuron de Corcelles (1738-1801), propriétaire de mines de cuivre à Corcelles. Il va de soi que ce village ne possède pas de mines, mais le père de Pierre-Henri de Meuron F. H. de Meuron (1691-1775) avait épousé une Bognier de La Tour, dont le père possédait des mines de cuivre dans la vallée de Baigorri dans les Basses Pyrénées. Son petit-fils Pierre-Henri de Meuron en hérita, et acquit la propriété de Corcelles près Concise, qui est restée longtemps dans sa famille, et qui appartient maintenant à M. Boy de La Tour. Ceci explique que les recherches de M. Arthur Piaget dans les archives de Neuchâtel et de Corcelles aient été infructueuses. M. Reymond, archiviste à Lausanne, n'a trouvé aucune mention d'un enfant Du Puy à Corcelles sur Concise, ni dans les paroisses voisines de Grandson et de St. Maurice. Serait-il né à Genève? M. Dufour-Vernes, archiviste à Genève, fit autrefois des recherches dans les registres de naissances de 1750 à 1780, dans le registre des décès, et même dans le répertoire des pièces historiques, sans trouver traces de Du Puy. M. Aymon de Crousaz qui s'occupa aussi de cette question, n'a rien découvert non plus dans les paroisses de Charmey, ni de Corcelles. Du Puy se considérait comme

<sup>1</sup> Robert Neiiendam „Ungdom og Galskab“ „Prinsesse Charlotte Frederikke og Edouard Du Puy“ Kjbenhavn. 1923.

Suisse et comme Neuchâtelois, mais on n'a pu fixer jusqu'ici, ni le lieu ni la date de sa naissance. Ce qui semble prouver la parenté de Du Puy avec la famille de Meuron, c'est qu'il laissa un certain nombre de livres portant le nom de Meuron de Corcelles.

M. Willy Schmidt, musicologue à Neuchâtel, a bien voulu me communiquer une lettre de M. Pierre de Meuron dont j'extrais le passage suivant: „Mon arrière-grand-père Pierre-Henri de Meuron de Corcelles (sur Concise Vaud), père de Maximilien de Meuron, avait une domestique, cuisinière gouvernante qui s'appelait Dupuis, je ne sais rien de plus. Mon arrière-grand-père qui s'était marié un peu tard, n'avait pas des mœurs très austères. On peut s'imaginer ce qu'on veut.” Ce qui est certain, c'est que le père de l'enfant avait suffisamment de fortune pour lui faire donner une bonne éducation. Vers l'âge de 4 ans, il fut confié à son oncle qui habitait Genève, et qui était musicien. Or on ne trouve aucun Du Puy musicien vers 1775, à moins que son oncle ne portât un autre nom que le sien. Ce qui ne laisse pas d'être étrange, c'est que le meilleur violoniste genevois au XVIII<sup>e</sup> siècle, Gaspard Fritz avait une servante qui s'appelait Suzanne Dupuis, et à laquelle il lègue une certaine somme d'argent dans son testament de 1780. Serait-ce l'ancienne gouvernante des de Meuron qui se serait retirée à Genève chez Gaspard Fritz avec son enfant? Ceci expliquerait le développement musical extraordinairement précoce du petit Du Puy. Il prétend cependant avoir pris des leçons avec un certain Bernard, qu'il retrouva en 1810 dans la Chapelle particulière de Napoléon. D'après un de ses biographes, il aurait rendu visite à Voltaire dans son enfance.

A l'âge de treize ans, il fut envoyé à Paris pour continuer ses études musicales, il travailla le violon avec Chabran et le piano avec Dussek.

Vers 1785 il fut engagé par le frère de Frédéric le Grand, prince Henri de Prusse, comme maître de concert au Théâtre Royal de Rheinsberg. Ce prince possédait un théâtre avec une troupe fixe, et un excellent orchestre avec de bons artistes comme

Schulz,<sup>1</sup> Possin, Kalkbrenner et Wessely.<sup>2</sup> Du Puy fut d'abord violoniste, puis chef d'orchestre. Lors d'un séjour à Berlin, le prince lui fit donner des leçons de théorie par le célèbre Fasch, fondateur de l'Académie de chant. Il l'emmena avec lui à Paris, et avait une telle indulgence pour sa jeunesse, qu'il paya ses dettes à plusieurs reprises. Pendant son séjour à Rheinsberg, Du Puy eut une liaison avec l'actrice Julie-Henriette-Pauline Montrose, plus tard gouvernante chez le comte Piper, et dont il eut une fille, Camille.<sup>3</sup> Le prince renvoya Du Puy en 1793, après qu'il se fut permis d'entrer à cheval dans l'église pendant le service divin, au grand scandale de la congrégation.

Du Puy entreprit une tournée de concerts en Allemagne, en Pologne, et arrive au printemps 1793 à Stockholm, où il commence une carrière brillante de violoniste, de compositeur et de chanteur. C'est là qu'il donne son premier concert le 16 juin 1793 dans la grande salle de la Bourse. Le roi Gustave III, grand amateur d'art et de musique, qui avait fait construire l'opéra, était mort assassiné en 1792, un an avant l'arrivée de Du Puy; mais son amour de l'art lui survivait, et un artiste de talent pouvait être sûr d'un accueil sympathique. Du Puy était accompagné d'un autre grand virtuose Karl Mœser, plus tard maître de chapelle à Berlin. En 1793 Du Puy est engagé comme chef d'orchestre, le 21 novembre 1795, il est reçu membre de l'Académie de Musique, le 15 janvier 1799 il débute comme chanteur dans le rôle de Pierrot, dans *le Tableau parlant* de Grétry. Le libretto écrit par le duc de Nivernais, avait été traduit en suédois en 1789 déjà, par Envalson. Le nom de Du Puy figure dans la liste imprimée des personnages de la pièce. On possède une lettre manuscrite de Görvell, à l'éditeur Hummel

<sup>1</sup> Johann-Abraham-Peter Schulz, né en 1747, mort en 1800; de 1780 à 87 maître de chapelle du prince Henri.

<sup>2</sup> Karl-Bernhard Wessely né en 1768, mort en 1826, maître de chapelle du prince Henri de P. en 1796. Il abandonna la carrière musicale après la mort de ce prince.

<sup>3</sup> Camille-Cécile-Victoire, née le 26 mars 1786 à Rheinsberg, se maria en 1809 à Copenhague au capitaine Andreas Buntzen, et mourut le 13 janvier 1871.

à Göteborg, datée du 28 janvier 1799. Il écrit entre autres: „On enlève les billets, et on se presse aux places, ce qui est pour nous un véritable phénomène théâtral. M. Du Puy est un homme à plusieurs talents. Né à Genève, il a rendu comme enfant ses devoirs à Voltaire à Ferney. Il a développé de bonne heure un génie riche et heureux. Il joue du violon en maître, joue au théâtre on ne peut mieux, Mouvel excepté. Il quitta Genève, vint à Berlin où il était engagé à la chapelle du théâtre du prince Henri, y resta quelques années, dut partir pour certaine affaire, vint en 1793 à Stockholm, où il fut engagé dans l'orchestre du théâtre comme violon. Il est âgé de 25 à 30 ans. Sa taille est assez belle, élancée, et la figure fine et friponne, tous les mouvements légers et gracieux. Il chante si bien que mon fils dit qu'il n'a jamais entendu un chanteur semblable depuis qu'il est revenu d'Italie. A tout cela s'ajoute qu'il parle le suédois comme un natif. Le baron Hamilton qui dernièrement est devenu directeur du théâtre après le baron Ralamb, découvrit bientôt les talents de Du Puy, et que ceux-ci pouvaient lui rendre d'autres services qu'à l'orchestre. Il pouvait jouer le rôle de Pierrot dans le „Tableau parlant” à l'essai, et le fit si bien qu'il enthousiasma la cour et le peuple.”

Son succès lui permit d'améliorer sa situation, comme on le voit par son contrat de chanteur à l'Opéra en 1799.<sup>1</sup> Ce contrat signé le 1<sup>er</sup> mars 1799 fut conclu pour 16 ans, mais ne dura pas 8 mois. En automne, il enthousiasmait encore ses admirateurs et ses admiratrices quand il jouait le rôle d'Adolphe dans „Le petit matelot” comédie avec chants de Gaveaux. La chanson d'Adolphe „On ne trouve pas de navigation plus difficile que celle de l'océan du bonheur”, fut longtemps une des mélodies favorites de la société suédoise.

La situation politique et matérielle était difficile, on se plaignait du prix élevé des vivres, de la mauvaise récolte des blés; la pêche du hareng manquait, les incursions des corsaires

---

<sup>1</sup> Il reçoit 600 couronnes par an, 15 couronnes par représentation, et 50 couronnes pour chaque nouveau rôle.

anglais devenaient plus hardies, l'émeute grondait à Göttenborg, à Malmoe, à Norköping. Dans la capitale, l'attitude contre le gouvernement devenait de plus en plus menaçante, la licence et le désordre n'étaient pas rares. C'est à ce moment, qu'une grande fête fut donnée à l'hôtel Monbijou par les partisans du général Bonaparte. Du Puy ne but pas seulement du punch à la santé de Bonaparte, mais chanta, les fenêtres ouvertes, un chant en l'honneur du général. Le texte conservé aux archives Thaarups Bornhonn (1801 à 1810) ne nous paraît pas très révolutionnaire, mais Gustave Adolphe IV qui craignait des troubles, et voyait partout les dangers du jacobinisme, ordonna à Du Puy de quitter le pays. Ses amis étaient sur le point d'obtenir son pardon, lorsque par son étourderie il fut obligé de s'exiler. Le 7 novembre 1799 comme il jouait le rôle de Fulbert du „*Petit Matelot*“ il dit en appuyant les mots de son rôle: „Je reste, je ne pars pas“, en se tournant vers la loge du roi. Il s'ensuivit un grand tumulte, le roi s'écria, en frappant sur le bord de sa loge: „Tu partiras“. Malgré l'excitation que suscita ce bannissement, et dont on trouve l'écho dans les vers de Valérius, Du Puy dut partir le lendemain matin avec son domestique Fieneman. Il fit le voyage dans une voiture qu'on lui avait prêtée, et se dirigea vers le Danemark.

Les débuts à Copenhague furent sans doute assez difficiles. On a prétendu qu'il avait entrepris un commerce de musique.<sup>1</sup> Il donne des leçons, organise des concerts, et enthousiasme le public par son jeu brillant de violoniste, par sa belle voix, par son excellente exécution. Il fut nommé troisième maître de concert, au moment où Kunzen<sup>2</sup> était maître de chapelle, et Schall premier maître de concert. Le 16 mars 1802 il paraît pour la première fois sur la scène danoise, dans le rôle de l'officier St. Firmin dans le „*Chanoine de Milan*“.<sup>3</sup> Il remporta le

<sup>1</sup> C'est un Pierre Du Puy qui demanda l'autorisation d'ouvrir un commerce de modes „Modehandel“ et non „Node Handel“ commerce de musique.

<sup>2</sup> Friedrich-Ludwig-Amilius-Kunzen 1761—1817 nommé en 1795 chef d'orchestre de la cour à Copenhague.

<sup>3</sup> Musique de Schall.

plus brillant succès. C'était la première fois qu'on entendait un ténor aussi musicien, dans une pièce de chant danoise. Sa taille élevée, sa physionomie intéressante, sa vivacité mettaient dans son jeu un charme personnel. Il n'est pas étonnant, que cette admiration soit devenue de l'enthousiasme. La seule chose qu'on pouvait lui reprocher, c'était de ne pas avoir une bonne prononciation danoise. Il fit son second début dans le rôle d'Armand du petit opéra de Della Maria, et contribua par son jeu excellent et son chant, à créer cette bagatelle avec Frydendahl. La saison suivante, il jouait le rôle de Dioclès dans le „*Hieropolis*“ de Kunzen, et plus tard celui du domestique Padile dans l'opéra comique de Berton „*Ponce de Léon*“. Le 17 mai 1804, il joue brillamment le rôle de Crispin dans le „*Trésor supposé*“ de Méhul. Il composa dans ce but deux mélodies: un air de bravoure pour la femme de chambre, et le morceau bien connu de Crispin: „Il l'appelle une acquisition“. Ses talents, sa beauté, son maintien le faisaient aimer, et il devint bientôt comme en Suède le favori des dames. C'est à cette époque qu'il se fiança avec Anne-Louise-Frédérique Muller,<sup>1</sup> fille d'un graveur en taille douce. On a gardé les lettres d'amour des deux fiancés, les danois assurent que ce sont de véritables modèles d'exaltation amoureuse. La noce fut célébrée en mai 1803 dans la petite église de Bröshög, près de Copenhague.

La composition de „*Jeunesse et Folie*“ est le résultat du hasard. On devait donner „*Une Folie*“ de Méhul, texte de Bouilly, traduit par Bruun; mais la musique n'étant pas arrivée, Du Puy offrit d'en écrire une autre. On ne croyait pas qu'il en fût capable, et sa fille elle-même a raconté qu'elle riait de voir rivaliser son père avec le célèbre compositeur Méhul, dont la musique avait été jouée par la troupe française de Fourrèse avec laquelle, elle et sa mère, avaient fait le voyage en se rendant à Giacomina chez le comte Piper. La saison suivante

---

<sup>1</sup> Née en 1777, morte en 1831. On trouve la reproduction du portrait de Louise Muller dans l'article d'Andreas Buntzen, Edouard Du Puy, Ord og Och Bild, 1902, 11ème livraison. Stockholm et Copenhague. On peut lire une lettre de Du Puy à sa femme dans: Le Théâtre, tome X, page 67.

elle entendit la musique de son père, et put se convaincre qu'elle était bonne. La plus grande partie du public partageait cette manière de voir, lors de la première représentation du 19 mai 1806.<sup>1</sup> L'opinion générale était que la musique serait d'une simplicité agréable, mais que dans son ensemble cet essai n'aurait aucun succès. Cependant le résultat fut autre qu'on ne l'attendait. On applaudit déjà l'ouverture, et à chaque acte l'expression vive, gracieuse et changeante du sentiment amoureux, l'espièglerie et la gaieté qui s'exprimaient avec fraîcheur dans la mélodie, l'accompagnement plein d'effets, l'exécution brillante, tout se réunit pour ravir le public, et Du Puy remporta un triomphe complet. L'enthousiasme fut si grand, que lorsque quinze jours plus tard une troupe d'opéra français donna la partition de Méhul, le public danois lui préféra la musique de Du Puy qu'il trouvait plus fraîche et plus riche de mélodie.

Quant au texte, c'est l'éternelle histoire d'un tuteur amoureux de sa pupille, et trompé par un bel officier. Le libretto de Bouilly est beaucoup plus faible et plus mal écrit que celui du *Tableau parlant d'Anseaume* et Grétry ou du *Barbier de Séville* de Sterbini d'après Beaumarchais. Le texte de Bruun n'est pas exactement la traduction de celui de Bouilly. La scène est transportée de Paris à Copenhague. Les noms des personnages sont différents. Les paroles des airs ont le même sens général mais non pas dans les mêmes termes.

Voici en quelques mots le sujet. Un vieil artiste peintre Groundal, tient sa pupille jalousement enfermée; mais comme il a exposé son portrait, un jeune officier, Rose, rôle joué par Du Puy, en est tombé éperdument amoureux. Avec l'aide de son valet, il réussit à entrer en correspondance avec la jeune fille. Ayant appris que le peintre attend un marchand de tableaux allemand, il se déguise pour rendre visite au vieil artiste qui dévoile sa supercherie. Rose n'est pas au bout de ses ruses, il fait prendre à son valet de chambre le costume du neveu du

<sup>1</sup> Une affiche de la première représentation est reproduite dans le livre de Neiendam, „Ungdom og Galskab“.

domestique de Groundal, pour le faire pénétrer dans la maison, enfin il endosse l'uniforme d'un hussard qui pose avec Wilhelmine pour un groupe représentant la scène d'une légende danoise. Tout-à-coup on frappe, c'est le vrai hussard qui vient réclamer son sabre et son casque. Groundal furieux finit par se rendre et donne son autorisation au mariage des deux jeunes gens.<sup>1</sup>

L'ouverture de cet opéra est agréable, elle a été exécutée longtemps dans les concerts. La romance de Wilhelmine est d'une jolie ligne mélodique, elle fait partie du répertoire des cantatrices danoises. Les ensembles, trios, quatuors vocaux sont bien traités. Cette musique sans être particulièrement originale, n'est pas dépourvue de vie, elle est alerte, elle a de la verdeur. L'auteur va droit au fait, et sa langue sans d'inutiles recherches, familière même, mais jamais vulgaire, ne manque pas de saveur. Par moments aussi il me semble que Du Puy se souvient, qu'il est un admirateur passionné de Mozart.

L'année suivante le 5 mai 1807, on donnait pour la première fois au Théâtre Royal, le *Don Juan* de Mozart, dont Du Puy remplit le principal rôle. D'après Overskou, la voix de Du Puy n'était pas très forte, mais sonore et souple, et travaillée d'après les meilleures méthodes de chant. Il chantait avec autant de facilité les adagios que les plus brillantes cadences, et entrait si bien dans le rôle de Don Juan, que personne ne pouvait rester insensible, si bien que Pontin, médecin officiel du théâtre, dut donner ses soins à plusieurs spectatrices évanouies. Du Puy a rendu grand service à la scène danoise, par son enthousiasme pour l'œuvre de Mozart, et son admiration pour la musique de Boieldieu.

Nous arrivons maintenant à un nouvel aspect de la vie de Du Puy, ses goûts militaires. Il était entré en 1801 déjà dans le corps de chasseurs, dont les membres étaient presque tous des jeunes fonctionnaires ou des fils de famille noble. Le directeur

---

<sup>1</sup> Du Puy tenait lui-même le rôle du capitaine de cavalerie Rose. Mme Frydendahl jouait Wilhelmine, Frydendahl Groundal, Knudsen Johann, Kruse Poul, Rind Mikkelsdæn.

du théâtre Hauck, maréchal de la cour, était opposé à l'entrée de Du Puy dans ce corps, mais ne trouvait pas prudent de l'obliger à en sortir. En 1807, quand la flotte anglaise commença le célèbre bombardement de Copenhague,<sup>1</sup> ainsi que la destruction et le sac de cette ville et de ses habitants, Du Puy se distingua parmi les plus braves, prit part à toutes les attaques en chantant joyeusement, toujours prêt à aller de l'avant, là où le danger était le plus grand. Il avait juré de tuer le premier anglais qui mettrait le pied sur le sol de la ville, et tint parole. Sa bravoure invincible le fit bientôt nommer lieutenant du corps de volontaires de chasseurs, dont il faisait partie. C'est à ce moment qu'il composa ses marches de bravoure, marche de chasseurs, marche de parade, sa marche funèbre et ses chansons à boire. Sa nomination au grade de lieutenant, devait cependant l'empêcher de continuer sa carrière théâtrale. Mais cette gloire et ce bonheur devaient être la cause de sa chute.

La grande faveur dont il jouissait, le fit nommer maître de chant de la princesse Charlotte-Frédérique de Mecklembourg. Cette princesse née en 1784, était la fille duc Charles de Mecklembourg et de la princesse de Saxe Gotha, qui ne sut ni lui apprendre à obéir, ni à comprendre le sens du mot devoir. Elle était petite, grasse, avec de grands yeux noirs, des couleurs fraîches, de la santé, de l'entrain, comme nous la montre le peintre Gröger dans son portrait. C'est pendant un voyage à



J.-B.-Ed. Du Puy  
en uniforme de chasseur

<sup>1</sup> La fille de Du Puy raconte que pendant le bombardement, son père étant à l'armée, elle avait sauvé tout ce qu'elle pouvait emporter et ce qu'elle considérait de plus précieux; le violon de son père, et la partition de *Jeunesse et Folie*. Chargée de ces deux objets, elle erra jusque vers le port et l'arsenal, où plusieurs malheureux allaient chercher un refuge. Elle était âgée de 8 ans.

la cour d'Allemagne, que le prince Christian-Frédéric de Danemark, plus tard Christian VIII, fut conquis par cette fantasque petite magicienne. Il n'était âgé que de dix-huit ans, et ce bon garçon se décida à demander en mariage cette cousine qui n'était pas d'une garde facile. A son arrivée en Danemark en 1807, elle fut reçue dans le palais du roi à Amalienborg, tantôt



Princesse  
Charlotte-Frédérique  
de Mecklembourg

à Sans Souci, dans une cour correcte et sans gaîté, où les princesses vivaient sous l'empire des traditions. Charlotte-Frédérique ne pouvait s'y plaire, et scandalisa ses belle-sœurs par ses toilettes et ses caprices. Elle avait travaillé sa voix qui était fort belle avec un maître italien, et prit des leçons avec Du Puy. Il la compromit à tel point, que les domestiques révèlèrent leurs relations, et que les dames d'honneur décidèrent de dire la vérité au prince. Le 7 janvier 1809 ils avaient joué ensemble le premier acte de *Don Juan* au palais d'Amalienborg. Mais bientôt cette liaison se termina d'une manière tragi-comique. On surprit Du Puy au Palais, et la princesse fut exilée de la cour. Elle partit le 5 novembre 1809, et arriva à Altona dans un désespoir affreux le 20 novembre. Malgré l'escorte militaire, Du Puy exilé réussit à la voir, mais il fut maltraité par son héroïne, du moins à ce que raconte la comtesse Schienenmann. Il n'y avait pas de profondeur dans cette liaison, que tous deux devaient payer si cher. Le mariage fut dissout; Horsen fut choisi pour résidence de la princesse. C'est là qu'elle vécut de sa vingt-sixième à sa quarante-sixième année, sans avoir la permission de jamais voir son fils. Peut-être le prince craignait-il l'influence de la princesse Charlotte Frédérique sur son enfant. Mais la nature plus forte que toutes les précautions, n'a pas empêché qu'il héritât de son caractère. Elle devait se contenter de considérer ses progrès d'après les portraits, que le prince Christian voulait bien lui envoyer. Quoi-

qu'il en soit, elle ne se conduisit pas dans sa retraite, avec la dignité d'une mère. Elle faisait des dettes, s'amusait avec les officiers de la garnison, empruntait de l'argent aux bourgeois de Horsen, et n'était pas reçue par la bonne société. On raconte des anecdotes assez piquantes sur son séjour, entre autres celle de la visite d'un vieux pasteur qui lui apporta une bible, et qui s'en alla convaincu qu'on l'avait noircie à tort. Elle lui donna en souvenir de sa visite, le tapis de la table qui était devant elle. Quant à Du Puy, il reçut l'ordre de quitter le pays sous escorte militaire le 11 novembre 1809, à cinq heures et il quitta Copenhague à sept heures, juste dix après son exil de Stockholm. Les journaux se bornèrent à dire que le lieutenant Du Puy, demeurant rue de Vingord, a reçu l'ordre de quitter le royaume de Danemark sous escorte militaire, qui l'accompagnera jusqu'à Norkop d'où il passera à Hambourg.<sup>1</sup> Il laissait trois enfants.<sup>2</sup> Il resta en relations avec sa fille mariée à Copenhague, et avec sa femme dont il vivait séparé depuis plus d'un an. Le prince Christian Fréderic et le directeur du théâtre, aidèrent à l'éducation de son fils. Il écrit à sa femme des lettres pleines de sympathie. Il regrette qu'elle ait du souci au sujet de l'éducation de ses enfants, et lui enverra de l'argent quand il pourra.

Du Puy se rend à Paris, voit Napoléon, retrouve un des adjoints qu'il avait connu lorsqu'il était attaché à l'ambassade française de Copenhague, le général Mac Donald de Ségur; c'est par lui qu'il apprit l'abdication de Gustave-Adolphe IV. Il cherche son maître de musique de Genève, Bernard. Depuis ce moment on le perd de vue. Nous le retrouvons en juin 1810 dans un petit village près de Scone, province méridionale de la Suède, où il est allé voir sa fille et son gendre. Une autre Constitution avait remplacé celle de 1799. Il était à Helsingborg le 20 novembre

<sup>1</sup> Sur le bannissement de Du Puy voir les communications des archives de guerre. Tome IV, page 490.

<sup>2</sup> Edouard né en 1805 fonctionnaire des douanes suédoises, mort en 1852, 2<sup>o</sup> Louise, née en 1807, mariée au chancelier Boalth, morte en 1863, 3<sup>o</sup> Frédérique née en 1808, mariée au lieutenant général C. D. Eggermann Lieden-eron, morte en 1892.

1810, lorsque le prince royal Charles-Jean Bernadotte était de passage dans cette ville. En 1811 il est de retour à Stockholm, il est engagé pour la seconde fois comme chef d'orchestre, et donne le 22 novembre un concert à son bénéfice. Il atteint l'apogée de son talent comme musicien et comme chanteur. Plusieurs années de travail avaient fait de lui un chef d'orchestre excellent. Il était très sévère, si sévère que les musiciens de l'orchestre lui en firent le reproche; mais sa volonté triompha, et son orchestre devint un des meilleurs de l'Europe. A sa position comme chef d'orchestre, il joignait celle de professeur, dont il reçut le titre en 1814. Il fonda la même année une caisse de retraite pour les musiciens de la Chapelle royale, et en 1816 une école pour les élèves instrumentistes (cordes) du théâtre royal. Il donna des leçons de chant au célèbre ténor Saellström. Un des meilleurs compositeurs suédois, Franz Bervald prit pendant deux ans des leçons de Du Puy, jusqu'au moment où il fut reçu membre de la Chapelle royale. Au théâtre, il organisa des représentations de Gluck et d'autres grands compositeurs. Il réussit à faire partager au public suédois l'enthousiasme qu'il ressentait lui-même pour Mozart. Il joua pour la première fois la „*Flûte enchantée*”, en 1818, *Don Juan* la même année, et l'année suivante l'”*Enlèvement au Séraï*”. Sous sa direction artistique, et pendant les dix années qu'il fut maître de chapelle à Stockholm, le théâtre royal brilla avec autant d'éclat qu'au temps de Gustave III. Il jouait lui-même avec élégance et virtuosité le rôle de Blondel dans „*Richard Cœur de Lion*” et ceux de Rose dans „*Jeunesse et Folie*”, Figaro dans „*Les Noces de Figaro*”, Jean dans „*Jean de Paris*” de Boieldieu, Ingerson dans „*Maison à vendre*” de Dalayrac, et l'Orange dans son opéra de „*Félicie*” qui remporta un grand succès en Suède. En Danemark cet opéra n'avait été donné que deux fois en 1803, mais l'ouverture était exécutée souvent au théâtre royal, comme musique d'introduction. Le libretto a été écrit d'après le texte de Dupatty par Lars Hjortsberg: Une jeune fille romanesque vit à la campagne avec son père, il lui propose un parti fort convenable qu'elle refuse sans le connaître, car elle est décidée à faire un mariage d'amour. Un

jeune homme entre dans le parc, et l'entend chanter une romance „Avec douceur. . .” Après plusieurs péripéties, ils se parlent, le père les surprend, mais l'officier se fait connaître comme le prétendant lui-même, on célèbre les fiançailles, et la jeune fille romanesque renonce à ses idées. Les parties de chant de ce petit opéra, dont la première représentation en Suède eut lieu le 19 décembre 1821, sont conservées dans la bibliothèque du Théâtre royal<sup>1</sup> de Stockholm.

C'est en Suède également que Du Puy composa en 1818 de la musique d'église pour l'enterrement du roi Charles XIII qui avait réuni la Norvège à la Suède en 1814, circonstance pour laquelle Du Puy avait composé „*L'Union*”; et pour le couronnement de Bernadotte qui régna sous le nom de Charles-Jean XIV. Il écrivit aussi de la musique pour les enterrements des reines douairières, Sophie-Madeleine et Hedwige-Elisabeth-Charlotte. La bibliothèque du Théâtre royal de Stockholm possède encore un grand nombre d'œuvres de Du Puy: *Björn Jornsida* inachevé. (Premier acte et début du second acte.) Plusieurs pièces en dialogue avec de la musique „*Agander et Pagander*”, „*Hamlet*”, mélodrame, la „*Somnambule*”, „*Jenny Mortimer*”, plusieurs ballets, et des compositions pour le violon.

Il parlait très brillamment le suédois, mais ne put jamais arriver à la même perfection avec le danois. Il garda jusqu'à la fin son tempérament de Don Juan.<sup>2</sup> Quelques années avant sa mort, il inspira de l'amour à une actrice de 26 ans qui divorça pour lui.

La santé de Du Puy qui était excellente, fut atteinte en 1819 par une légère attaque d'apoplexie, suite de sa constitution. Il souffrait aussi de rhumes fréquents et dut se soumettre à un

<sup>1</sup> Son contrat avec le théâtre royal d'une durée de dix ans lui accordait 1200 couronnes par an pour honoraires comme maître de chapelle et chanteur.

<sup>2</sup> Il fut cependant repoussé par la cantatrice Widerberg. Elle raconte qu'il lui faisait la cour lorsqu'elle jouait le rôle de Suzanne dans les Noces de Figaro. Voyant sa résistance, il fit arrêter la répétition sous prétexte qu'elle ne savait pas bien son rôle. Elle se vengea en lui donnant une collection de soufflets, à la 1<sup>e</sup> représentation le 23 janvier 1821.

régime sévère. Il reprit cependant son activité dans tous les domaines, mais il avait souvent des sentiments de malaise qui inquiétaient ses amis, et leur donnaient des craintes qui se réalisèrent bientôt. A la fin de 1822 il se sentait indisposé et n'arrivait pas à résister à la maladie; il se préparait à diriger l'orchestre pour le concert du vendredi saint, mais la limite de son activité était atteinte, et on ne devait plus entendre cet homme plein de talent. Le soir de sa vie fut éclairé de cette lueur romantique qui avait assombri ses dons d'artiste, interrompu ses relations, et troublé sa vie. Palmsted raconte sa dernière soirée: „Je fus le dernier de ses amis qui le virent, et veut essayer de décrire notre rencontre, notre promenade d'adieu. L'air doux du printemps et un clair de lune brillant se réunissaient pour donner à cette soirée du 2 avril une tranquillité extraordinaire des plus agréables. Je me promenais seul devant l'Académie royale, quand je vis Du Puy sortir du restaurant avec une jeune actrice de talent Charlotte Erikson.<sup>1</sup> Je ne voulais pas l'importuner en le saluant, et j'allai tranquillement de l'autre côté de la rue sans en être remarqué jusqu'au pont de Nonnbro où Du Puy me rejoignit, il me dit qu'il m'avait reconnu, et me pria de l'accompagner au marché du roi Charles XIII. Je l'accompagnai avec plaisir. Nous continuâmes de nous promener de long en large devant la porte de Du Puy, qui demeurait dans l'Opéra royal au marché Jacob. Tout en continuant notre conversation vive et agréable, je remarquai que ses beaux yeux expressifs brillaient de l'éclat de la fièvre. Quand l'horloge de l'Eglise St. Jacques sonna 11 heures, nous nous séparâmes. Qui pouvait dire que ce bonsoir serait le dernier mot que j'entendrais de cet ami regretté depuis 44 ans.<sup>2</sup> L'après-midi suivant, le 3 avril 1822 un ami, mort aussi maintenant, le musicien Bernhard Crusell me rendit visite et m'annonça les yeux pleins de larmes, que notre cher Du Puy était mort subitement à 7 heures moins le quart des suites d'une

<sup>1</sup> A la mort de Du Puy elle ressentit un tel désespoir, qu'on craignit qu'elle ne perdit la raison.

<sup>2</sup> Palmsted a écrit son ouvrage en 1866.

attaque, dont il fut frappé debout tout habillé. Il avait joui de ses forces jusqu'au dernier moment. Mon étonnement et ma tristesse ne peuvent se décrire. Il me semblait qu'un coup de foudre avait frappé mon ami bien-aimé. La nouvelle de cette mort se répandit très vite dans la ville, et ses amis se réunirent dans sa maison pour considérer une dernière fois ses traits fixés dans la mort. Son visage n'était pas défiguré. "

On lui fit de grandes funérailles<sup>1</sup> dans l'Eglise St. Jacques le 20 avril, l'orchestre et l'orgue jouèrent une partie du Requiem de Mozart. Le discours mortuaire fut prononcé par le pasteur de Ferney de l'Eglise Réformée.

Le testament de Du Puy est déposé aux Archives de l'Hôtel de Ville à Stockholm.<sup>2</sup>

Du Puy a été considéré par ses contemporains comme un chef d'orchestre excellent, comme un violoniste remarquable, comme un compositeur riche en mélodies, comme un chanteur et un acteur excellent dans le genre léger.

<sup>1</sup> Le Journal officiel du 10 avril 1822, donne des détails sur la cérémonie.

<sup>2</sup> Il avait de bonnes hypothèques, mais sa fortune n'était pas considérable. Ses meubles Empire, ses deux lits de l'époque, avec un rideau de soie jaune et une draperie de soie bleue, garnissaient seulement deux chambres de la maison de l'Opéra. Il ne possédait pas de tableaux, peu de livres ou de musique. Les commissaires priseurs évaluèrent ses meubles à 24 couronnes. Parmi ses bijoux personnels, se trouvait un médaillon avec une chaîne d'or, et quelques pièces d'or qu'il avait rapportées de ses voyages. En outre il possédait un violon, une paire de castagnettes en ivoire. Dans sa garde-robe, on trouva la blouse rouge du capitaine Rose, à côté de l'uniforme de chasseurs que le roi Frédérik VI lui avait donné, et lui avait interdit de porter depuis son bannissement. Les commissaires qui ne connaissaient pas l'histoire de ses habits, mirent son uniforme sous la rubrique „Garde-robe de théâtre“.